

n'osera pas entrer dans la cabane du charbonnier sans lui demander permission, que le libre et indépendant électeur d'un président autocrate qui se vante de pouvoir, d'un coup de sonnette, faire emprisonner en même temps un homme à New-York et un autre à St. Louis. J'ai dit, M. l'ORATEUR, que pour plusieurs raisons, nous devons tous travailler au succès de cette mesure. Non seulement les barrières qui s'opposent à notre progrès matériel seront renversées, et c'est un point que j'apprécie à sa juste valeur ; non-seulement un champ plus vaste sera ouvert à l'ambition personnelle, et ceci n'est pas à dédaigner, mais, et c'est le fait le plus important, notre niveau politique s'élèvera et nos populations sauront se pénétrer de ces sentiments de dignité et d'amour-propre qui caractérisent toutes les grandes nations. M. l'ORATEUR, notre position pendant les dernières années peut être justement mise en parallèle avec celle d'un jeune prodigue, qui est mis en possession de sa fortune avant l'époque où il peut sagement l'administrer. Cette position n'est pas plus enviable pour une nation que pour un individu, et je vois avec plaisir qu'on va y mettre fin. J'aurais désiré m'étendre plus au long sur certains sujets, mais une fatigue bien naturelle m'empêche de continuer. Je ne terminerai pas toutefois sans signaler un haut enseignement que je trouve dans la constitution anglaise et que nos populations semblent commencer à comprendre. Cette constitution, M. l'ORATEUR, (et nous n'avons pas toujours assez tenu compte du fait) n'exige pas de ceux qui l'adoptent de farouches et impraticables vertus républicaines, mais elle nécessite chez ceux qui en administrent les détails un certain degré de discrétion. Cette constitution, M. l'ORATEUR, reconnaît la décision calme et juste de la majorité, — et cette décision est presque toujours la bonne. — Mais cette décision même n'est pas en dernier ressort, elle est soumise à des contrôles de toutes sortes, admis aussi bien par la loi que par l'usage, et il est impossible à une majorité si puissante quelle soit, d'accomplir une injustice criante, tant que la minorité aura dans la chambre une couple seulement de représentants bien résolus à protester. Il est impossible de nier qu'à ce sens de sécurité personnelle accordée par notre constitution au faible contre le fort, et à la conviction qu'aucun acte poussant un parti quelconque au désespoir amène inévitablement un conflit,

l'Angleterre doit d'avoir pu, depuis deux siècles, administrer ses affaires sans conflit dangereux et sans attentat direct à la loi. Je suis heureux de voir, M. l'ORATEUR, que nous allons rester fidèles à un système qui a porté de si bons fruits pour la mère-patrie. J'espère aussi que la difficulté, je dirai presque l'impossibilité, d'opprimer la minorité bannira de l'esprit de certains membres les craintes qu'ils ont manifestées au sujet des droits et privilèges locaux. Sans vouloir, M. l'ORATEUR, me donner des airs de prophète, et bien que nous devions nous attendre à de nombreuses difficultés avant d'arriver à un résultat complet, j'ose exprimer l'espoir que la loyauté des premiers colons de ce pays, et je parle ici sans distinction de nationalité, aura la récompense que nos aïeux ont toujours désirée, par l'établissement sur les bords du St. Laurent d'un royaume qui, sans adhérer trop strictement à toutes les coutumes de l'ancien monde, saura du moins respecter les anciennes institutions, que nos voisins les Américains ont si dédaigneusement jetées de côté. M. l'ORATEUR, nos ancêtres ont certainement commis des fautes, mais, malgré tout, leur abnégation et leur courage dans des luttes herculéennes, et enfin la préférence qu'ils ont toujours donnée aux réformes sur la révolution, lors même qu'ils ont aboli l'ancien système féodal dans l'état et dans l'église, sont pour nous de bons exemples que nous devons suivre et dont nous devons être fiers. Je crois aussi, M. l'ORATEUR, que nous commençons seulement à soupçonner les immenses ressources que nous offrent nos campagnes, nos bois, nos mines et nos pêcheries ; que nous commençons seulement à apprécier les énormes avantages de notre navigation intérieure. Notre climat est rigoureux, c'est vrai, mais il est sain et si, dans notre pays, on ne voit pas, comme dans d'autres, s'élever tout-à-coup des fortunes immenses, au moins tout homme courageux et travaillant peut s'y assurer une existence honorable. Les anciens peuples travaillent pour nous ; ils accumulent un capital d'habileté et de science que nous pouvons facilement diriger vers nous et exploiter avantageusement ; nous pouvons beaucoup profiter de leur exemple. Un peu de patience, un peu de modération, et enfin plus de concessions mutuelles en nous mettant en garde contre des dangers inévitables, et nous verrons s'établir ici un empire qui n'aura pas de rival sur le continent. Que les difficultés du moment ne nous arrêtent pas, portons